

L'autre Parole

La collective des femmes chrétiennes et féministes

Eucharistie et Sacerdoce



NO 111, AUTOMNE 2006

Som-mère

Liminaire, <i>par Yvette Laprise</i>	p. 3
Le débat n'est pas clos, <i>par Marie-Andrée Roy et Monique Hamelin</i>	p. 4
Ordination de femmes sur des fleuves, <i>par Monique Dumais</i>	p. 7
Communiqué de presse, <i>Femmes et Hommes en Église</i>	p. 10
Femmes prêtres: enjeux pour la société et les églises, <i>par Léona Deschamps</i>	p. 11
Des femmes prêtres ou diacres, <i>par Pauline Jacob</i>	p. 15
Rencontre eucharistique, <i>par Monique Dumais</i>	p. 19
La Cène féministe selon L'autre Parole, <i>par Denise Couture</i>	p. 22
La célébration du Mémorial de la scène sans discrimination, <i>par Odette Mainville</i>	p.26
La basileia inclusive de Dieu et la communauté de table..., <i>par Louise Melançon</i>	p.31
Réflexion sur le mystère eucharistique, <i>par Yvette Laprise</i>	p. 34
Hymne pour la solennité du corps et du sang du Christ.....	p. 36
Billet, <i>par Marie Gratton</i>	p. 37
Saviez-vous que..., <i>par Yvette Teofilovic</i>	p. 38
NDLR: La collective L'autre Parole rassemble plusieurs petits groupes de femmes essaimés aux quatre coins du Québec. Pour chaque article, le nom de ces groupes est mentionné à côté de celui des auteurs.	

DESSIN DE LA PAGE COUVERTURE: Annie-Claudine Tremblay. Dessin des pages intérieures: Jacqueline Roy.
--

Liminaire

La question des religions se fait de plus en plus présente au palmarès de l'information. Ces institutions qui se présentent comme intouchables sont de plus en plus contestées dans leur rapport au monde. L'Église catholique n'y échappe pas. Dans ce numéro, L'autre Parole fait un retour sur la question du sacerdoce des femmes tout en ouvrant une fenêtre sur la célébration de l'eucharistie et de son sens dans nos vies. En voici quelques prémices.

Vous vous souvenez sans doute de mai 1994 où les autorités romaines décrétèrent solennellement clos le débat sur l'ordination des femmes avec interdiction formelle de revenir sur le sujet. Qu'est-il advenu de ce décret dictatorial ? Pour nous en parler, des auteures qui se sont penchées sur la question vous livreront tour à tour leurs judicieuses observations.

Non, le débat sur l'accès des femmes à toutes les responsabilités, y compris l'accès au sacré, loin d'être clos, converge plutôt vers un désir général et moderne d'authenticité par rapport au sens des messages fondateurs.

Depuis le 29 juin 2002, les ordinations de femmes se succèdent dans diverses parties du monde et le lieu préféré pour les célébrer ce sont les fleuves: le Danube à deux reprises, le Saint-Laurent, le Lac de Constance (Suisse). Le choix des eaux pour cette circonstance n'évoque-t-il pas un retour aux origines alors que l'Esprit planait sur les eaux pour les féconder ? (Gn1,1). Et depuis, d'ordination en excommunication, rien aujourd'hui ne semble pouvoir endiguer la vague des revendications féministes trop longtemps embarrée sous le dictat du pouvoir romain.

La question émerge donc dans de nombreux pays et à partir de divers groupes laïcs comme religieux. En janvier 2006, s'ouvrait à Paris un des premiers grands colloques internationaux et œcuméniques sur *les femmes prêtres*, enjeux pour la société et les églises. La question de l'ordination y est reconnue comme le signe d'un progrès de l'humanité et une manifestation de courage quant à l'intelligence de la foi au sein

du christianisme.

Au Québec, il est reconnu que les femmes en ministère, même non ordonnées, exploitent déjà dans leur communauté cette fonction nourricière, partie intégrante du travail pastoral du prêtre ou du diacre. Ordonner ces femmes ferait comprendre le sacerdoce autrement et permettrait de concrétiser, à travers une représentation réelle, l'égalité des filles et des fils de Dieu.

Dans la réécriture de la Visitation, la *ruah* manifeste que rien ne doit brimer les voies de Dieu car ses voies ne sont pas les voies humaines qui ont parfois des logiques mortifères. Pour Dieu, la vie doit vibrer au rythme de la liberté pour tous et toutes. Dans la tradition de L'autre Parole, il est aussi fait mémoire d'une autre réécriture collective touchant l'eucharistie et la prêtrise réalisée en 1997, lors du colloque sur la Christa.

Quant à la célébration du Mémorial de la Cène, remonter aux toutes premières décennies de l'Église, peut favoriser une pratique éclairée de ce Mémorial dans les groupes d'appartenance chrétienne et rejoindre des sensibilités et préoccupations féministes. L'approche d'Élisabeth Fio- renza, apparaît elle aussi très fructueuse, pour chercher comment vivre de l'eucharistie comme chrétiennes féministes ou comme femmes en Église dans notre contexte actuel. Une dernière réflexion concerne le mystère eucharistique dans un monde désacralisé et une hymne liturgique vient couronner le tout.

N'oubliez pas le Billet d'aujourd'hui suivi de la chronique habituelle : Saviez-vous que ?

Bonne lecture.

Yvette Laprise
Comité de rédaction

LE DÉBAT N'EST PAS CLOS SUR L'ORDINATION DES FEMMES !

Marie-Andrée Roy et Monique Hamelin , *Vasthi*

En mai 1994, Rome s'est prononcé sur la question de l'ordination des femmes déclarant que le débat était définitivement clos et qu'il ne saurait y avoir d'accès aux ministères ordonnés pour les femmes. Les autorités romaines soutiennent que le plan de Dieu n'autorise pas l'Église à conférer l'ordination sacerdotale à des femmes exigeant même que cette position soit définitivement tenue par tous les fidèles. Du même souffle, elles interdisent la poursuite des débats, discussions, recherches, requêtes en vue de l'ordination des femmes et les catholiques du monde entier sont sommés de se soumettre.

Évidemment, partout dans le monde, il y a eu de vives protestations rapportées dans les médias. Au Québec, parmi les gestes les plus significatifs, retenons celui du groupe Femmes et ministères. Tout en exprimant son espoir que se poursuive le dialogue avec l'Église canadienne, Femmes et ministères a, dans une lettre adressée aux évêques canadiens et publiée dans les journaux, clairement exprimé sa dissidence face au bâillon romain. Cette lettre a reçu un appui de quelque 2000 catholiques. De son côté, la collective L'autre Parole a réfuté publiquement les arguments romains et demandé aux évêques du Québec de poser un geste prophétique en ordonnant des femmes qui détiennent les compétences théologiques et pastorales requises et qui ont reçu l'appui de leur communauté chrétienne.

Dans un premier temps, il y a donc eu des protestations de la part des catholiques, mais force est de reconnaître que

cette lettre apostolique a aussi asséné un véritable coup de massue qui a eu pour effet de démobiliser nombre de communautés chrétiennes et de femmes engagées en Église. Par ailleurs, assez rapidement, de nouvelles stratégies voient le jour. Women's Ordination Worldwide (WOW) organise des rencontres sur la scène internationale afin de promouvoir l'ordination des femmes. Des femmes sont ordonnées dans divers pays dans le respect intégral des règles canoniques et le site de John Wijngaards (www.womenpriests.org) s'impose comme le site le mieux documenté sur l'ampleur des résistances qui s'élèvent à l'endroit des autorités romaines et sur le caractère non fondé tant aux plans biblique et théologique que pastoral des interdictions romaines.

L'autre Parole s'était déjà prononcée en 1989 en faveur du OUI ! à l'ordination des femmes. Nous ne recommencerons pas à déployer un argumentaire biblique et théologique car les études

existantes démontrent clairement qu'il n'y a aucun fondement à l'exclusion des femmes des ministères ordonnés. Pour nous, de *L'autre Parole*, nous croyons que le problème est culturel et politique. La véritable question est de savoir s'il est possible de déclencher, à l'intérieur de l'Église, la révolution copernicienne qui permettrait premièrement d'abolir la division hiérarchique clercs-laïques en instaurant des pratiques ecclésiales démocratiques et, deuxièmement, amènerait l'Église à reconnaître l'égalité entre les sexes en donnant aux femmes accès à toutes les fonctions à l'intérieur de l'Église y compris les ministères ordonnés.

Actuellement, cette caste usurpe le sacerdoce des baptisés – hommes et femmes – en s'appropriant l'exclusivité de la gestion du sacré et de l'ensemble des biens du salut. Jusqu'à tout récemment, elle était même parvenue à convaincre une part importante des fidèles de la légitimité de cette usurpation.

Cet échafaudage sexiste s'érode de plus en plus et une très forte majorité de la population ne voit pas d'objection à ce que des femmes soient ordonnées prêtres. Même au sein de l'Église, quand on sonde l'opinion des catholiques engagés, il est de plus en plus difficile de trouver des opposants au sacerdoce des femmes. L'opinion a manifestement évolué au cours des 20-30 dernières années et est de plus en plus à même d'accueillir une participa-

tion active des femmes à tous les rôles et fonctions dans l'Église comme dans la société.

Aujourd'hui, il nous apparaît important d'intervenir tant pour des motifs ecclésiaux que sociétaux. Au plan ecclésial, nombre de catholiques sont convaincus que, pour s'inscrire en fidélité avec l'enseignement de Jésus, il importe d'accueillir les femmes dans tous les ministères. Ils se fondent sur l'idée que, compte tenu de la révolution que Jésus a inscrite de son vivant dans les rapports hommes-femmes, il voudrait aujourd'hui qu'hommes et femmes se partagent les responsabilités dans son Église. D'ailleurs, comment cette Église pourrait-elle avoir un avenir si elle se prive de l'apport des charismes des femmes ?

Au plan sociétal, cette pratique discriminatoire a un impact sur l'ensemble des femmes de la planète. L'Église catholique, qui regroupe un sixième de la population mondiale, possède encore une légitimité et un rayonnement moral et politique. Lorsqu'elle a une pratique discriminatoire à l'égard des femmes, elle justifie leur infériorisation et leur marginalisation tant dans l'Église catholique que dans les autres grandes religions et dans la société en général. Elle constitue à ce moment-là un véritable frein à l'avancement des droits des femmes dans toutes les sphères de la société.

Cette exclusion des femmes des fonc-

tions de gestion du sacré a non seulement un impact réducteur sur la représentation que les femmes ont d'elles-mêmes les empêchant de se percevoir comme pleinement icône de Dieu/e, elle prive aussi la société des talents et charismes des femmes pour transformer la création.

D'autre part, face au refus répété des autorités ecclésiales de permettre aux femmes de contribuer à l'avènement du sacré, ces dernières ont pris le chemin du maquis et c'est dans la sphère privée, que de plus en plus, certaines d'entre-elles font mémoire de Jésus en partageant le pain et le vin.

Dans la conjoncture actuelle, en tant que féministes et chrétiennes, nous ne

pouvons que soutenir les différentes pratiques de résistance : débats, lettres de protestation, ordinations non-autorisées, célébrations eucharistiques domestiques présidées par des femmes, etc.

À L'autre Parole, nous travaillons à faire en sorte que le débat sur l'ordination des femmes soit public et démocratique. Le confinement au silence et à l'obéissance empêche l'Église de se renouveler et de devenir pleinement signe de l'humanité hommes et femmes.



ORDINATION DE FEMMES SUR DES FLEUVES

Monique Dumais, *Houlda*

Des femmes ont choisi de se faire ordonner sur les eaux internationales des fleuves pour affirmer leur autonomie et s'affranchir de toute autorité particulière. Et aussi «pour bien symboliser la précarité de leur situation de femme en Église», écrit Raymond Légaré.¹

Tout commence le 29 juin 2002 alors que sept femmes catholiques (quatre Allemandes, deux Autrichiennes et une Américaine) sont ordonnées prêtres sur le Danube dans l'Église catholique schismatique apostolique charismatique Jésus Rey². De là est issu un mouvement le RCWP (Roman catholic Womenpriests Program) qui a pour but de favoriser la pleine accession des femmes à la prêtrise, c'est-à-dire en conformité avec les exigences du rituel romain. Quinze jours seulement après les ordinations, la Congrégation pour la doctrine de la foi a déclaré invalides et nulles les ordinations du Danube et excommunié les sept femmes qui y ont participé de même que les deux évêques qui les ont présidées.

Ce qui n'a pas empêché d'autres ordinations: août 2003, en Espagne, celle de soeur Patricia Fresen (Afrique du Sud), dominicaine, qui sera par la suite expulsée de son ordre sous la pression du Vatican. Le 2 juin 2004, à nouveau sur le Danube, six femmes sont devenues diacres, dont une Française, Ge-

neviève Beney, qui accèdera à la prêtrise le 2 juillet 2005 à Lyon, et une Canadienne, Michele Birch-Conery, qui sera parmi les neuf femmes ordonnées sur le Saint-Laurent le 25 juillet 2005. En effet, en cette date, neuf femmes nord-américaines ont reçu l'ordination sacerdotale ou le diaconat lors d'une cérémonie présidée par Christine Mayr-Lumetzberger (Autriche) et Gisela Forster (Allemagne) devenues évêques au printemps 2003.

Les ordinations se poursuivent en 2006. Quatre femmes catholiques sont ordonnées prêtres ou diacres en vue de la prêtrise sur le lac de Constance en Suisse, le 24 juin. Douze ordinations: huit à la prêtrise, quatre au diaconat, ont eu lieu le 31 juillet aux États-Unis, au point de rencontre des rivières Allegheny, Monongahela et Ohio, en Pennsylvanie. Annie Crépin et Claude Bernard, coprésidents de Femmes et Hommes dans l'Église ont rédigé un message à ces femmes avant leur ordination³.

1. cf. le site internet de Culture et foi, Raymond Légaré, «Des femmes ordonnées prêtres ou diacres au Québec en juillet 2005».

2. *Les Réseaux du Parvis*, no 15, 2002

3. À la suite dans la revue

Tout compte fait, ces femmes prêtres, de nationalités diverses, doivent être plus d'une vingtaine maintenant et plus d'une centaine seraient en formation. Elles comptent quatre femmes évêques, travaillent en «diocèse virtuel» (www.virtuelle-dioezese.de) - en langue allemande⁴.

Le mouvement qui est international, se situe dans la ligne œcuménique de WOW (Women Ordination Worldwide). La Conférence œcuménique mondiale pour l'ordination des femmes dans l'Église catholique romaine qui s'est tenue à Dublin, en juin 2001 a été une première historique. 370 personnes, femmes et hommes, venant de 36 pays et des cinq continents, ont participé pour «célébrer l'appel de femmes à une prêtrise renouvelée». La présence de Joan Chittister, religieuse bénédictine de Pennsylvanie, a été particulièrement remarquée. Elle a bravé l'interdiction de Rome qui voulait l'empêcher de prononcer l'un des grands exposés. Sa supérieure l'a appuyée dans sa démarche, ainsi que 135 de ses sœurs qui avaient signé une pétition. «La tradition bénédictine n'est pas d'obéissance soumise mais fonde l'obéissance adulte sur le charisme monastique du discernement et de la responsabilité personnelle.» Une autre religieuse Myra Poole, sœur de Notre-Dame, qui assurait depuis deux ans à

Londres la coordination de WOW, interdite elle aussi de conférence et menacée d'expulsion de son ordre, a renoncé à la participation prévue, mais est venue dire sa solidarité à la conférence et fut ovationnée autant que Joan Chittister! De plus, Anna Gnanadason, théologienne indienne en responsabilité importante au Conseil Œcuménique des Églises, a dû renoncer, elle aussi, à faire l'exposé d'entrée après que le Vatican ait menacé de démissionner des commissions de travail où il était présent.

Les ordinations des femmes catholiques au diaconat et à la prêtrise sont des actions audacieuses qui veulent confirmer la justice et l'égalité qui doivent exister entre les femmes et les hommes dans l'Église catholique romaine. Ce sont des événements qui ont une façade provocatrice dans une Église qui a déclaré avoir fermé la porte de façon définitive à l'accession des femmes à l'ordination. Pourtant, la foi et l'espérance des femmes, en même temps que leur amour de l'Église ne s'éteignent pas et vivent de la force de la résurrection. Est proclamée l'affirmation d'une obéissance prophétique «pour la justice en face de l'injustice et de la discrimination.»⁵

«En ordonnant des femmes, nous ré-imaginons, re-structurons, re-formons

4. Informations données par le communiqué de Femmes et Hommes en Église - Genre en christianisme, le 22 juin 2006.

5. Patricia Fresen, «Pourquoi ordonner?», *Les réseaux des parvis*, no 15, *op. cit.*, p. 25.

la prêtrise et donc, dans une certaine mesure du moins, l'Église ⁶», affirme Patricia Fresen. Voilà une perspective importante qu'il ne faut jamais perdre de vue. Différentes pratiques d'égalité et non de supériorité sont établies par les nouvelles ordonnées. Par exemple un modèle inclusif de célébration de l'eucharistie, pas de titres spéciaux, une activité professionnelle qui assure leur indépendance financière.

Comment ces ordinations permettent-elles de changer l'Église, de lui donner une nouvelle vitalité, de la faire sortir de ses moules patriarcaux? À ce sujet, une chose m'a particulièrement étonnée, c'est que les femmes ordonnées ont suivi de façon rigoureuse le rituel catholique. J'ai appris par la suite qu'«une seule règle les guide: ne pas déroger au rituel et procédures établis pour les circonstances par le Vatican »⁷, afin d'assurer leur légitimité. Du côté de L'autre Parole, nous aurions sûrement préféré plus de créativité et un détachement d'un rituel très patriarcal.

Un document très pertinent à scruter:

Femmes et Hommes dans l'Église

Message aux femmes qui seront ordonnées prêtres ou diacres

Ces 24 juin et 31 juillet 2006, en Suisse et aux USA

Avec vous et les communautés qui vous accompagnent, notre association *Femmes et Hommes en Eglise* appelle

l'institution catholique romaine à remettre en question sa conception et sa pratique des ministères.

Pour se rendre fidèle au message fondateur du christianisme, il est temps qu'elle se décide à rompre avec des principes et coutumes inspirés par un androcentrisme et une misogynie que nos sociétés rejettent désormais.

Qu'elle sache reconnaître enfin la pleine responsabilité et la capacité baptismale des femmes chrétiennes, leur ardeur à la mission et leur irremplaçable valeur.

En estimant que votre choix de répondre à l'appel à l'ordination est un des passages possibles vers le renouveau de l'Église, nous saluons votre courage et votre foi. Nous partageons votre espérance. Nous nous réjouissons de rejoindre ainsi la communauté du peuple de Dieu qui fait confiance et nous appelons sur vous et votre groupe toutes les grâces nécessaires.

Annie Crépin et Claude Bernard

Coprésidents de Femmes et Hommes dans l'Église (France)

6. Patricia Fresen, *op. cit.*, p. 25.

7. Raymond Légaré, *op. cit.*

Communiqué de presse - Mai 2006

À l'occasion de la parution des actes du colloque international et œcuménique

Hors série de la revue Parvis

FEMMES PRÊTRES, ENJEUX POUR LA SOCIÉTÉ ET LES ÉGLISES

Paris, 20 et 21 janvier 2006

En janvier de cette année, à Paris, l'association *Femmes et Hommes en Église* organisait, pour plus de 150 personnes, un des premiers grands colloques internationaux et œcuméniques sur *les femmes prêtres, enjeux pour la société et les églises*.

Les actes en paraissent aujourd'hui. Au cours de ces 100 pages, on apprend que la question émerge dans de nombreux pays et à partir de groupes divers, laïcs comme religieux. Une centaine de femmes sont actuellement en formation en vue du ministère presbytéral ; des ordinations de femmes ont déjà été célébrées en Autriche, en Allemagne, en France; d'autres vont l'être courant 2006 en Suisse et aux États-Unis. Il s'agit donc bien d'un mouvement continu.

Les analyses et relectures de textes considérés comme « fondateurs » alternent avec les témoignages de femmes ordonnées, de religieuses ou laïques aspirant au ministère et avec les expériences partagées par des femmes ministres d'autres confessions chrétiennes. On y lira aussi comment les critiques féministes, émanant d'hommes et de femmes, dénoncent le poids, pour la société tout entière, de modèles périmés mais toujours sacralisés par les religions.

Portée aujourd'hui par les valeurs et les exigences de la parité entre les sexes, la question du ministère des femmes n'est pas réservée à telle ou telle appartenance chrétienne, juive ou islamique : loin d'être clos sur lui-même et réservé à des spécialistes, le débat sur l'accès des femmes à toutes les responsabilités - y compris celles qui touchent à la médiation du sacré - converge vers un désir général et moderne d'authenticité par rapport au sens des messages fondateurs. Ceci implique une prise de distance certaine par rapport au contexte culturel d'androcentrisme et de patriarcat qui a vu naître les trois grands monothéismes. La question de l'ordination des femmes dans toutes les Églises chrétiennes n'étant qu'un élément - mais hautement symbolique - d'un parcours aujourd'hui nécessaire, à la fois comme signe d'un progrès de l'humanité et comme manifestation de courage quant à l'intelligence de la foi au sein du christianisme.

FEMMES PRÊTRES: ENJEUX POUR LA SOCIÉTÉ ET LES ÉGLISES

Actes du colloque organisé par *Femmes et Hommes en Église - Genre en christianisme*, Hors série N° 15 de la revue « Les réseaux des Parvis », Paris, 1er semestre 2006, 100 p.

Léona Deschamps, Houlès

La lecture des actes du colloque international et œcuménique tenu à Paris les 20 et 21 janvier 2006 *Femmes prêtres: enjeux pour la société et les églises* m'a fait pertinemment reconnaître que la question de l'ordination des femmes émerge dans de nombreux pays et dans divers groupes laïcs comme religieux.

De plus, tout en parcourant le contenu des exposés, tables rondes, témoignages, échanges de ces vingt-quatre heures de convivialité, j'avais l'impression de communier à une expérience ecclésiale régénératrice et à une solidarité en train de se mondialiser.

Maintenant, toutes les lectrices et tous les lecteurs s'ajoutent aux cent cinquante personnes: des jeunes, des prêtres, des hommes mais surtout des femmes de diverses formations et organisations chrétiennes qui ont partagé les points de vue et les réflexions de seize femmes et de cinq hommes impliqués dans l'animation. Ce sera une autre forme de participation au débat sur l'ordination des femmes vécu lors de ce 16e colloque organisé par l'association Femmes et Hommes en Église et du Conseil scientifique de Genre en christianisme.

Après le discours d'ouverture prononcé en partenariat par les coprésidents de l'Association (Annie Crépin et

Claude Bernard) suit le texte de la première conférence du Colloque, celui d'Églantine Janet Moreau intitulé *Des femmes prêtres dans l'Église d'Angleterre depuis 12 ans: une réelle égalité ?* Son exposé me fit percevoir la présence d'une certaine persistance de la domination masculine. Au niveau du statut, cette persistance serait entretenue par des compensations accordées aux opposants, par l'Acte synodal de 1993 avec le concept de l'Existence des « deux intégrités » dans l'Église et par le difficile accès des femmes ordonnées aux postes décisionnels comme à l'épiscopat. Selon la conférencière, l'exercice du sacerdoce des femmes comporte certaines difficultés attribuées au sexisme, au paternalisme, au type d'autorité, à la conciliation prêtre, féminité et maternité. Malgré tout, elle arbore l'impact positif de leur présence sur la fonction du prêtre, sur la conception de l'Église, sur les croyants et la société en général. Cette nouvelle identité ecclésiale anglicane

qui naît lentement, rend d'autant plus regrettable à ses yeux le totalitarisme de l'Église catholique sur l'ordination des femmes.

Les textes issus de la première table ronde: *Des femmes ordonnées: une réalité internationale* m'ont captivée par la diversité des témoignages, la richesse et le sérieux des débats. Tout d'abord, Patricia Fresen (religieuse dominicaine jusqu'à son ordination en août 2003) dans son exposé *Pourquoi ordonner ?* offre un bref historique des diverses ordinations effectuées depuis 2002 (sur le Danube, à Barcelone, à Passau, à Lyon, au Canada, en Suisse et aux États-Unis). Puis elle évoque plusieurs réactions positives de la part de la société et des Églises au sujet de cette nouvelle réalité. En conclusion, elle présente le oui des femmes à l'ordination comme une obéissance prophétique en faveur de la justice, de l'appel à réformer la prêtrise et les structures ecclésiales de l'intérieur. Dans son intervention, Geneviève Beney (française ordonnée à Lyon en 2005) raconte tout simplement sa réponse à l'interpellation d'une communauté *Et toi ?* puis révèle les conséquences heureuses vécues depuis son ordination. La déclaration publique de la disponibilité de Michèle Jeunet (religieuse de Notre-Dame du Cénacle) titrée *Disponible* stimule ma compassion pour l'injustice vécue par toutes les communautés religieuses impliquées dans l'accompagnement spirituel

et qui doivent faire appel à un prêtre pour réaliser leur mission. L'intervenante proteste vivement contre cette situation d'injustice contraire à l'Évangile et apprécie l'heureuse subversion des modèles figés du masculin et du féminin advenue par l'ordination des femmes. Et, le propos de Marie Évans Bouclin intitulé *Chemin parcouru depuis les conférences de Dublin et d'Ottawa* a revitalisé mon espoir. D'une étape à l'autre, elle démontre que le mouvement international pour l'ordination des femmes se situe dans un grand amour de l'Église qui se meurt faute de sang nouveau. La dernière intervention de cette table ronde, celle de Gerd Wild *Pour l'Église, contre Vatican* m'apparut comme un vibrant appui à l'ordination des femmes pour contrer l'injustice qui, aujourd'hui, entrave grandement la crédibilité de l'Église.

Au mi-temps du Colloque, figure la conférence publique *Laïcité, femmes, religion: la laïcité est-elle gage d'égalité ?* de Jean Bauberot. Le conférencier traite brièvement de la naissance du féminisme chrétien au sein du protestantisme américain, de l'occasion manquée en 1848 pour les féministes françaises, de l'ambivalence de la IIIe République laïque, de la rupture des années 1970 avec l'établissement de la laïcité et les rapports hommes-femmes puis aujourd'hui, du phénomène de laïcité de genre, de religion. En conclusion, il affirme que l'antifémi-

nisme laïque et l'antiféminisme religieux survivent toujours.

C'est avec la conférence d'Olivette Genest (spécialiste en exégèse sémiotique) *Évaluation des fondements bibliques invoqués contre l'accès des femmes au ministère sacerdotal dans l'Église catholique* que s'ouvre le deuxième jour du Colloque. Connaissant la compétence de la conférencière, j'ai apprécié son analyse rigoureuse des extraits bibliques retenus par le Magistère pour exclure et marginaliser les femmes. Son illustration du poids du genre dans l'interprétation des passages bibliques privilégiés démontre clairement la christianisation inachevée de la perception du féminin et du masculin. Elle nous laisse avec la question rhétorique: « À baptême identique, sacerdoce royal égal, la chrétienne est-elle différente ? »

Les propos de la deuxième table ronde intitulée *Des femmes ordonnées: une réalité pastorale et œcuménique* attirent l'intérêt de la lectrice et du lecteur. J'ai été touchée par la présentation des collaborations fécondes vécues par Françoise Gohin et qu'elle nous donne à entendre dans son exposé *Femme en pastorale*. À son tour, Dominique Hernandez communique son expérience positive comme pasteure de l'Église réformée depuis 2000. Elle exprime chaleureusement sa reconnaissance aux pionnières avec *Une troisième génération de pasteurs femmes*. En lisant *Perplexité et scep-*

ticisme de Jean Lavergnat, j'ai imaginé la circonspection des personnes inscrites au Colloque et ouvertes à l'ordination des femmes, puisqu'il s'agit d'un texte de droite qui va dans le sens des débats préalables à l'acceptation de l'idée du sacerdoce féminin. L'intervention *Inventer un ministère pastoral* de Danielle Perez (ordonnée dans l'Église luthérienne mais pasteure sans affectation) expose concrètement le cheminement communautaire atypique qu'elle réalise en étant convaincue de l'urgence de se libérer des carcans ecclésiaux pour inventer « les nouvelles outres » dont le Royaume de Dieu a besoin.

Après les variations de la deuxième table ronde, les trois dernières conférences servent bien les objectifs du Colloque. J'ai apprécié la longue conférence d'Élisabeth Parmentier *Églises issues de la Réforme: les arguments pour l'ordination des femmes et leurs enjeux*. Elle lève le voile sur une première ordination vécue en 1920 et souligne que le grand changement est survenu après la publication en 1982 du Document du Conseil œcuménique des Églises « Baptême - Eucharistie - Ministères ». Depuis, l'obéissance à l'Évangile commande l'ouverture à l'ordination des femmes. Avec sagesse, elle souligne les chances et les limites de toute argumentation, ainsi que la crainte face à un pouvoir des femmes et l'ombre d'un schisme toujours possible. J'ai facilement adhéré

à l'intervention de Kari Élisabeth Borresen (professeure de Théologie historique) *Anthropologie monothéiste et droits humains des femmes*. Elle démontre bien, d'une part, que la subordination du sexe féminin est devenue insoutenable et, d'autre part, que la théologie doit démasquer l'interaction entre le théocentrisme et l'androcentrisme pour favoriser la survie du christianisme comme instrument de salut. Quant à François Becker (professeur à l'Université de Strasbourg), dans son entretien intitulé *Femmes prêtres: enjeux sociaux et défis politiques*, il appuie l'ordination des femmes. À son avis, le masculin/féminin dans le monde s'avère une dualité - dialectique toujours féconde. Il croit que la mise en pratique du partenariat dans l'égalité femme/homme bénéficie d'une espèce de résonance entre Église et Société. De plus, diverses associations et plusieurs groupes de recherche mènent une lutte en faveur du partenariat. Et je communie à sa conviction que l'ordination des femmes au sein de l'Église facilite le passage du patriarcat au partenariat dans le monde.

Après la lecture de la métaphore pâtissière d'Alise Gombault, inspirée par une phrase de Dorothee Sölle (théologienne féministe allemande) livrée en guise d'envoi, j'ai savouré les contributions diverses venues entre autres de Suzanne Tunc, d'Yvonne Bergeron, de Marie-Thérèse Van Lu-

nen-Chenu, de Pierre de Loch, de Pierrette Daviau, de John Wijngaards ainsi que les propos recueillis par Claude Bernard.

Femmes prêtres: enjeux pour la société et les églises m'apparaît une revue incontournable à lire, à offrir et à partager pour que selon Pierrette Daviau, l'Église commence « à devenir une communauté vivante, plutôt que l'aliénation d'une activité cléricale mâle et un assentiment femelle laïque ».

Un document très pertinent à scruter:

Femmes prêtres: enjeux pour la société et les églises, Actes du colloque organisé par Femmes et Hommes en Église—Genre en christianisme, à Paris, les 20 et 21 janvier 2006, dans la revue française, *Les réseaux des parvis*, hors-série no 15 (semestre 2006). En vente à la Librairie Paulines. 98 pages de lectures très instructives.



DES FEMMES PRÊTRES OU DIACRES

Pauline Jacob, Montréal

Intérieurement, je sens cet appel et personne ne pourra m'enlever ce sentiment intérieur, cet intouchable. — Une Québécoise.

Au Québec, comme ailleurs, de nombreuses femmes affirment ressentir un appel à la prêtrise ou au diaconat. Si une sorte de pudeur les retient de le manifester publiquement à travers des gestes d'éclat, elles n'en sont pas moins actives dans l'Église du Québec. Au cours des dix dernières années, j'ai rencontré plusieurs d'entre elles. Certaines ont accepté de lever le voile sur ce qu'elles vivaient et de partager leur cheminement vocationnel. J'ai pu étudier comment se manifeste leur appel¹ et comment elles le discernent². J'ai longuement analysé leur discours de même que celui des membres de leur communauté et je peux affirmer que leur appel se situe dans la ligne la plus pure de ce que la grande Tradition nous a légué concernant la vocation chrétienne et les ministères ordonnés. Ces années de recherche m'ont convaincue de l'authenticité du discernement spirituel qu'elles se sont donné, seules, puisqu'on les refuse dans les grands séminaires. Elles m'ont également permis de cerner

toute la richesse que ces femmes pourraient apporter à l'Église comme prêtres ou diacres. Je m'arrêterai ici au type d'animation qu'elles exercent déjà dans les communautés chrétiennes, à l'intégration de l'identité de prêtre ou de diacre qu'elles réalisent avec simplicité et équilibre, puis à l'impact qu'auraient des femmes prêtres en tant que représentantes du Christ.

Une manière différente d'animer la communauté

Inspirée par Lavinia Byrne dans ses réflexions sur l'apport des femmes aux communautés dont elles seraient les pasteures officielles, je centrerai leurs contributions autour de deux axes, soit l'alimentation entendue dans un sens large et l'investissement dans la croissance des personnes. Fournir la nourriture matérielle, psychologique, spirituelle et intellectuelle est un rôle reconnu traditionnellement aux femmes. Comme l'illustre abondamment ma recherche, les femmes en ministère, même non ordonnées, exploitent déjà

1. Jacob, P. (1998). *Et si Dieu appelait aussi des femmes à la prêtrise et au diaconat*. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal, Montréal.

2. J'ai déposé une thèse sur le sujet à la faculté des études supérieures de l'Université de Montréal, le 15 juin 2006.

dans leur communauté cette fonction nourricière, partie intégrante du travail pastoral du prêtre ou du diacre. Elles se soucient du bien-être de chacune et de chacun en investissant du temps pour écouter, réconforter celles et ceux qui en ont besoin, prendre soin des personnes. Elles se préoccupent également d'apporter une nourriture spirituelle et intellectuelle adéquate en lien avec leurs besoins réels. Le peuple de Dieu/e a faim d'un contenu de foi substantiel et renouvelé et c'est ce que les femmes s'efforcent de leur fournir. Elles s'investissent également dans la croissance des gens, dans l'actualisation de leurs forces et dans la capacité d'une prise en charge réelle des communautés par elles-mêmes. Reconnaître les femmes comme prêtres ou diacres, c'est reconnaître leur contribution remarquable à la vie des communautés et des individus qui la composent à travers le service de la parole, du leadership et de l'unité, pôles majeurs des ministères ordonnés. Écoutons quelques témoignages tirés de ma recherche :

Je crois qu'elle serait un très bon prêtre ou diacre parce qu'en premier lieu elle est une très grande amoureuse de l'être humain tout en privilégiant une relation profonde avec Dieu... Elle est à l'écoute de ce que vivent les gens et tente de leur transmettre l'amour de Dieu. Elle n'essaie pas de les changer, elle essaie plutôt de faire entrer cette force suprême dans leur vie. Elle ne

brusque rien, elle s'offre comme guide en partageant sa foi dans les moments concrets de la vie où ses moteurs sont le respect, l'entraide et l'amour.

Elle a les mots qui touchent le cœur quand elle parle de Dieu.

Elle m'a donné le goût de m'impliquer dans la paroisse, ce que je n'avais jamais fait auparavant. J'ai alors travaillé pour le baptême, l'initiation sacramentelle et je suis devenue marguillière. Je suis passée par toutes les étapes de bénévolat dans la paroisse.

Ces façons de faire, ces manières d'être transforment peu à peu les modèles sclérosés encore trop souvent en place dans notre Église. Des collègues prêtres le reconnaissent déjà. L'un d'eux, interrogé pour ma recherche, s'exprime ainsi :

Elle sait inculturer la Parole de Dieu, la dire dans des mots d'aujourd'hui. Elle sait exercer un « leadership » partenarial favorisant la prise en charge de la mission par les baptisé(e)s... Elle est une bonne rassembleuse. Elle exerce bien la fonction de présidence d'assemblée. Elle est soucieuse de composer avec les personnes en place; elle est à l'affût des charismes dans sa communauté... Si la prêtrise égale l'exercice du « leadership », elle a ce qu'il faut. Je parle dans le sens d'une prêtrise renouvelée et non dans le sens de reproduire le modèle patriarcal et pyramidal.

Mais si ces femmes arrivent à vivre

leurs engagements avec une telle aisance, c'est qu'elles possèdent déjà les charismes qui feraient d'elles de bonnes pasteures. Quand les autorités ecclésiales entendront-elles les innombrables témoignages en provenance des communautés?

L'intégration de leur fonction ministérielle

Des femmes sont prêtes à devenir prêtres ou diacres. Plusieurs vivent déjà ces fonctions sans en avoir ni le titre ni la reconnaissance officielle. Mais reconnues par leurs communautés, elles arrivent en quelque sorte à intégrer l'identité même de prêtre ou de diacre et, mieux encore, à la renouveler pour mieux la vivre à leur façon. Cet élément m'apparaît important puisqu'il a un impact tant sur la vie des femmes que sur la perception des communautés en ce qui concerne le rôle de pasteur qui doit guider plutôt que contraindre. Donnons-leur à nouveau la parole :

Dans les célébrations particulièrement « eucharistiques » auxquelles je participais et participe aujourd'hui, je me sens « concélébrante ». Lorsque j'anime une liturgie de la Parole, je me sens présidente de l'assemblée comme prêtre et ça je le porte en moi depuis toujours. J'ai enfin compris à travers le ministère de la santé que je suis prêtre missionnaire et cet appel, je l'ai touché et rencontré. Je ne suis pas ordonnée officiellement, mais je le vis profondément. Je me sais et sens

pasteure « ordonnée » avec la non-reconnaissance et les difficultés que cela apporte et ses joies également.

Dans mon for intérieur, je me sens Pasteure Prêtre; je le suis ... sans pourtant la reconnaissance et la liberté que cette reconnaissance pourrait apporter dans un « plus Agir »... J'ai la conviction profonde que je suis Pasteure, plus que bien des prêtres ordonnés. Le Seigneur me donne cette certitude intérieure, Source de Joie intense... J'ai le Cadeau de croire à mon ministère même s'il n'est pas sanctionné officiellement.

Cette perception qu'elles ont d'elles-mêmes, nul ne peut la changer. Des femmes prêtres enrichiraient l'image du Christ dans nos communautés.

Une représentation christologique transformante

Voir une femme présider l'eucharistie est déstabilisant. Nombreuses sont celles qui font un semblable constat parmi les personnes qui participent à des eucharisties présidées par des femmes ordonnées de tradition anglicane. Le choc est parfois brutal : la présidence de l'eucharistie par une femme vient changer l'image intériorisée de notre représentation du Christ. Cette nouvelle représentation ébranle d'une part l'image reçue de la divinité et, d'autre part, remet radicalement en question celle trop souvent réductrice de la femme telle que transmise par la culture chrétienne. Elle traduit en gestes concrets la force, l'originalité et la

profondeur d'un pastoralat féminin. Elle accorde une valeur au corps des femmes qui devient ici digne du sacré. Elle envoie à l'humanité un message clair d'égalité entre les femmes et les hommes, un message dans la ligne de l'Évangile. Voilà pourquoi la représentation du Christ par des femmes telle qu'on la voit déjà à l'œuvre dans l'Église anglicane serait enrichissante et transformante pour l'Église catholique.

Conclusion

Ordonner des femmes ne changerait pas l'Église de façon foudroyante mais ce geste ouvrirait une porte. Il inciterait à comprendre différemment l'incarnation, inviterait à être prêtre différemment, à écouter ce que l'Esprit suggère de façon à éviter la fixation de modèles. Il permettrait de concrétiser à travers une représentation réelle l'égalité des filles et des fils de Dieu/e. L'a-

vènement de femmes ministres de l'eucharistie risquerait de transformer les rassemblements eucharistiques traditionnels, répondrait davantage à l'esprit de liberté vécu par Jésus de Nazareth et ouvrirait la porte à celles et ceux qui se sont éloignés de l'Église à cause de certaines pratiques discriminatoires et sexistes. L'expérience des Églises sœurs qui ont intégré les femmes dans l'ensemble des ministères évoque la richesse de cette évolution, sinon de cette révolution, et invite à aller plus loin. Qu'attend notre Église pour s'en inspirer? Et comme l'expriment les femmes interviewées :

Pourquoi l'Esprit Saint n'appellerait-il pas des femmes?

Dieu n'appelle pas un « sexe », il appelle une « personne » quelle que soit sa race, sa couleur, son identité ou son sexe.



RENCONTRE EUCHARISTIQUE LE SACERDOCE DE DEUX FEMMES

En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers le haut pays, dans une ville de Juda.
Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth.
Or, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie,
l'enfant tressaillit dans son sein et Élisabeth fut remplie du Saint Esprit.
Alors elle poussa un grand cri et dit:
«Tu es bénie entre les femmes et béni le fruit de ton sein!
Et comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi?
Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles,
l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein.
Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement
de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur!

Marie dit alors:
«Mon âme exalte le Seigneur,
et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur,
parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante.
Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse,
et le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses.
Saint est son nom.
et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
Il a déployé la force de son bras,
il a dispersé les hommes au cœur superbe.
Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles.
il a rassasié de bien les affamés et renvoyé les riches les mains vides.
Il a porté secours à Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde,
- ainsi qu'il l'avait promis à nos pères, -
en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais!»

Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois,
puis elle s'en retourna chez elle.

Luc 1, 39-56

Une femme part, quitte un lieu pour aller à une rencontre.
Elle a décidé de rendre visite à une autre femme.
Elle a ressenti un appel qu'elle ne néglige pas,
qui est fulgurant, impérieux même.
Je dois aller visiter ma cousine devenue,
elle aussi, enceinte mais à un âge avancé.
Car rien n'est impossible à Dieu!
rien n'est impossible à Dieu! répétons-le plusieurs fois.
Le savons-nous assez?
Non, nous ne cessons de douter, de craindre.
Pas de changement, tout peut s'effondrer,
pensent les rocs institutionnels,
- ils se sont édifiés en rocs inattaquables...
Mais, une jeune femme n'a pas de crainte,
elle part, en hâte, tout la presse,
elle a reçu un appel, plus de délai
à la réalisation de sa mission.
C'est l'envoyé de Dieu qui le lui a fait savoir.
Les désirs de Dieu doivent se réaliser.
La région est montagneuse, périlleuse peut-être,
peu importe, elle doit la franchir, seule? nous n'en savons rien.
elle avance... sans s'arrêter à tous les questionnements
que des siècles misogynes ont creusés.

Marie arrive chez Élisabeth et la salue.
Tout éclate dans cette salutation.
L'enfant d'Élisabeth tressaille dans son sein;
c'est une exultation intime et forte.
La vie se débat et s'affirme.
L'Esprit-Saint s'en mêle et remplit tout l'être d'Élisabeth.
La *ruah* est de la partie et affiche sa puissance.
Rien ne peut arriver sans elle.

Elle fait dépasser toutes les craintes,
c'est elle qui sait où est la vérité,
elle connaît les perspectives d'avenir,
elle fait advenir les orientations vitales en toute liberté.
En toute liberté, car rien ne doit brimer les voies de Dieu.
Elles ne sont pas les voies humaines
qui ont parfois, souvent même, des logiques mortifères.
Pour Dieu, la vie doit vibrer au rythme de la liberté.
Les humains ne savent pas bien ce qu'est la liberté.
Ils s'en servent à outrance.

Un grand cri envahit Élisabeth,
elle, cette femme d'un âge avancé.
Elle n'arrête pas son cri:
«Tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de ton sein!»
La bénédiction s'étend dans cette maison.,
C'est la reconnaissance de tous les bienfaits qui demeurent.
L'eucharistie déploie son chant et remplit l'espace.
La bénédiction, la *berakah*, couvre de son aile tout ce qui l'entoure.
Une femme se livre à l'action de grâce.
Elle n'en finit plus de découvrir les splendeurs divines,
elle les accueille avec grâce,
elle devient consciente de tout et s'émerveille.
Les deux enfants de l'avenir se sont rencontrés.
Le précurseur a senti la venue de Celui qu'il annoncera.
Deux femmes préparent les voies du salut.
Elles sont fortes, pleines de foi, d'espérance.
«Oui, bienheureuse celle qui a cru...
Deux femmes célèbrent la vie, l'offrent au monde.
Rien ne les arrête.
Elles ne cessent d'offrir au monde lumière et force.
Les chants d'exultation, les mots eucharistiques leur conviennent à merveille.
Le Magnificat est offertoire, consécration de leurs vies
pour la gloire de Dieu et le bien du monde.

LA CÈNE FÉMINISTE SELON L'AUTRE PAROLE

Denise Couture, *Bonnes Nouv'ailes*

On connaît la prière eucharistique catholique, appelée la consécration, que prononce de manière performative le prêtre pour qu'advienne la transsubstantiation. En guise de rappel, la voici, dans sa version paulinienne (prière eucharistique II):

«Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa Passion,
il [Jésus] prit le pain, il rendit grâce, il le rompit
et le donna à ses disciples en disant :
'Prenez et mangez-en tous:
ceci est mon corps livré pour vous'.

De même, à la fin du repas, il prit la coupe;
de nouveau il rendit grâce et la donna à ses disciples en disant :
'Prenez, et buvez-en tous,
car ceci est la coupe de mon sang,
le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle,
qui sera versé pour vous et pour la multitude
en rémission des péchés.
Vous ferez cela, en mémoire de moi».

Dans ce numéro sur l'eucharistie et sur la prêtrise féministes, j'ai cru qu'il serait intéressant, sur le plan théologique, de demeurer à l'intérieur de la tradition de L'autre Parole et de *faire mémoire* d'une réécriture collective de ce texte qui fut réalisée lors du colloque sur la Christa en 1997. Avec L'autre Parole, on peut donc lire désormais:

«Au moment d'être délivrée et d'entrer en travail,
elle prit son courage à deux mains,
elle rendit grâce,
les eaux se rompirent
et les sages-femmes comprirent qu'elle était
près de donner la vie.
Elle dit :

Voyez, accueillez et aimez
Ceci est mon corps, ceci est mon sang.

Réponse de l'assemblée :

Comme femme pouvoir donner la vie
Comme femme créer l'éternité
Abriter en son corps d'aujourd'hui à demain
La Christa.

Au moment d'être délivrée et d'entrer en travail
elle prit son courage à deux mains
elle rendit grâce
l'inspiration lui vint
et toutes comprirent qu'elle était près de donner la vie.
Elle dit :

Voyez, accueillez et aimez
Ceci est mon corps, ceci est mon sang.

Réponse de l'assemblée :

Comme femme pouvoir donner la vie
Comme femme créer l'éternité
Faire surgir la beauté d'aujourd'hui à demain
La Christa.

Au moment d'être délivrée et d'entrer en travail
elle prit son courage à deux mains
elle rendit grâce
l'esprit l'anime
et toutes comprirent qu'elle était près de donner la vie.
Elle dit :

Voyez, accueillez et aimez
Ceci est mon corps, ceci est mon sang.

Réponse de l'assemblée :

Comme femme pouvoir donner la vie
Comme femme créer l'éternité
Instaurer la justice d'aujourd'hui à demain
La Christa».¹

1. L'autre Parole, no. 76, Hiver 1998, pp. 30-31.

J'adore cette réécriture! Dans mon cahier personnel de prières féministes, elle occupe une place de choix. Je juge qu'elle vise et qu'elle touche le centre d'une autorité masculine catholique qui s'arroge le sacré et le retire aux femmes. La consécration ainsi réécrite au féminin est «efficace» au sens ecclésiologique du terme. Il n'y a plus transsubstantiation des espèces dans un mouvement descendant d'un Dieu, qui vient d'en haut, vers les hommes, en bas, par le pouvoir d'intercession d'un disciple obligatoirement masculin. Il y a plutôt transsubstantiation du il en elle. Christa habite en chacune. Et comme elle désire défaire son pli du sacrifice pour les autres, «il» n'est plus «livré pour vous» et son sang n'est plus «versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés». «Elle» invite plutôt à l'accueil et à l'amour selon une théologie horizontale qui remplace la manducation de la théologie verticale par la célébration du corps et du sang de femmes vivantes et créatrices de vie. La cène féministe parodie et déconstruit la superbe patriarcale catholique. La récréation ludique de la consécration représente une récréation cruciale pour des femmes de L'autre Parole. Elle a provoqué des éclats de rire et un plaisir intense en même temps qu'un sérieux retour critique à ce qui nous constitue de façon blessante comme femmes catholiques, afin d'ouvrir à une liberté spirituelle.

Je désire souligner que la réécriture féministe se situe dans un espace de création qui demeure fondamentalement antidogmatique. Le texte est temporaire. En tant qu'une version de réécriture, parmi d'autres bonnes et belles possibles, son effet de

donner du souffle, de favoriser une libération, demeure situé. Ce qui fait la beauté et la force du présent texte (non dogmatique), c'est à mes yeux la transmutation des genres par l'insertion du féminin, de la lettre e et des actantes : elle, femme, sages-femmes, l'assemblée, toutes et Christa. *Elle* provoque la sortie de l'occultation du sujet féminin, de celle qui agit, qui représente tout à la fois le Christ devenu la Christa et chaque femme de toutes les générations.

Le familier début de la formule «Au moment d'être livré» devient ainsi «Au moment d'être délivrée». Trois petites lettres supplémentaires, le préfixe, dé, et la marque grammaticale du féminin, le e, modifient du tout au tout le sens de la sentence. Elles énoncent un affranchissement et une émergence d'elle à la vie. Délivrée, avec un e, plutôt que livré, avec un é, cela annonce une théologie féministe de la libération. Le jeu de mots donne la suite du texte. «Au moment d'être délivrée», que se passe-t-il? Elle ne peut pas entrer «dans sa Passion». Elle entre «en travail». Elle sera délivrée dans tous les sens du terme. Au figuré, elle est soulagée d'une gêne, d'un mal, rendue libre, à elle-même, et heureuse de cela; mais aussi, au sens propre, le plus matériellement du monde, elle est en train de perdre ses eaux, d'accoucher, de donner la vie. Si Jésus prit le pain, puis le vin, pour sa part, elle prit «son courage à deux mains». Quand elle dit : «Ceci est mon corps, ceci est mon sang», l'énoncé répétitif du texte canonique, nul n'est besoin d'expliquer le corps par le pain et le sang par le vin. Il s'agit bien du corps et du sang d'elle qui donne

la vie de toutes les manières possibles, qui la donne à l'enfant naissant, qui se la donne à elle-même et que les femmes se donnent les unes aux autres.

Remarquons que, dans la cène féministe, «elle» n'agit pas seule. Viennent les actrices féminines des sages-femmes, qui l'assistent dans l'acte de mise au monde. «Elle» est entourée de femmes expérimentées qui la soutiennent. Puis, apparaît le nom commun «femme», répété, dans la réponse, pour signifier ce que des femmes peuvent accomplir sur les plans culturel, social et spirituel : «donner la vie», «créer l'éternité», «abriter [Christa] en son corps», «faire surgir la beauté», «instaurer la justice». Chacune des trois parties de la prière se termine par le nom propre de la Christa, écrit avec un C majuscule. La cène féministe met en scène Christa. Voilà un nouveau nom de la Dieue chrétienne trinitaire qui énonce un rapport charnel entre le féminin et le divin. Sur le plan théologique, le symbole de la Christa dit une féminisation du Christ souffrant et, sous ce jour, on l'a représentée comme une femme en croix; il signifie aussi qu'en chaque femme, on peut reconnaître une Christa; que chaque femme peut vivre pleinement, comme femme, dans l'égalité et la différence d'avec les hommes, le souffle d'une vie spirituelle propre à elle². Christa passe charnellement par celles qui sont pleines de vie.

Le texte canonique se termine par la demande : «Vous ferez cela, en mémoire de moi»; celui de la cène féministe s'achève par l'invitation : «*Instaurer la justice* d'au-

jourd'hui à demain. La Christa». La réécriture *fait mémoire* du dernier repas de Jésus en appelant à l'action de lutter pour un règne de justice pour toutes et pour tous, puis en faisant surgir la Christa comme lien charnel pour des femmes spirituelles entre le divin et le féminin. Les deux derniers mots de la réécriture, la deuxième personne de la Dieue chrétienne, répondent à la transsubstantiation du il en elle signifiée par l'adjectif *délivrée* au premier verset. L'avant-dernière phrase, qui appelle la justice, répond au vocable *délivrée*. Elle redit l'approche de théologie féministe de la libération. Du début à la fin de la réécriture, la consécration féministe donne des ailes à elles.

La cène féministe provoque une situation inédite. Quand on lit ce texte, la question des femmes prêtres n'apparaît tout simplement plus comme une question. C'est même, au contraire, quelque chose qui va de soi, car le texte est fait pour être lu au sein de l'écclesia des femmes, par chacune individuellement, par l'assemblée, par les unes et les autres, par des prêtresses... Une fois la nouvelle cène créée, une fois qu'elle a été mise au monde, il se produit un changement. On ne demande plus si et pourquoi des femmes pourraient ou non avoir accès à la prêtrise. On se demande plutôt : comment en sommes-nous venues à entériner que des femmes soient exclues de la prêtrise et du rapport sacré et charnel au divin?

2. Voir Louise Melançon, «Ouverture du colloque Christa en devenir», *ibid*, p. 4.

LA CÉLÉBRATION DU MÉMORIAL DE LA CÈNE SANS DISCRIMINATION

Odette Mainville, *Montréal*

Cet article¹ prend appui sur le texte de 1 Co 11,23-36, lequel reflète une pratique communautaire du Mémorial de la Cène remontant aux toutes premières décennies de l'Église. Il fera d'abord un bref rappel de la situation dénoncée par Paul et en dégagera les implications éthiques. Il verra ensuite à retracer l'ancrage théologique de la célébration du Mémorial. Il suggérera enfin quelques pistes herméneutiques susceptibles de favoriser une pratique éclairée du Mémorial dans les groupes d'appartenance chrétienne. Ces pistes rejoindront nécessairement des sensibilités et préoccupations féministes.

Scandale à Corinthe

Les réunions des premières communautés chrétiennes pouvaient avoir lieu dans des maisons privées, habituellement autour de repas qui intégraient le Mémorial de la Cène. On y retrouvait des chrétiennes et chrétiens de différentes couches sociales. Cette rencontre des classes eut malheureusement pour effet de générer tensions et divisions dans certains rassemblements. L'amour, qui devait normalement prévaloir dans ces réunions, aurait pourtant dû suffire à prévenir ce type de malaises. Tel ne fut pas le cas dans la communauté corinthienne puisque le problème émergeant de ses célébrations est bel et bien lié à la disparité des classes sociales. Les riches s'empiffrent et s'enivrent, «faisant affront à ceux qui n'ont rien», dénonce Paul (v. 22). La réjouissance des riches entraîne

donc l'humiliation des pauvres. L'apôtre s'insurge contre cet état de fait et crie au scandale.

Quelques considérations éthiques

Les membres de la communauté de Corinthe se sont rendus coupables d'une multitude de fautes, comme en font foi les véhémentes remontrances qui leur sont adressées par l'apôtre Paul dans sa première lettre. Il les traite de «bébés» dans la foi, incapables de recevoir une nourriture spirituelle solide, mais seulement capables de prendre du lait (1 Co 3,1-2).

Il demeure toutefois qu'en dépit de leurs égarements, les Corinthiens n'ont pas renoncé à leur attachement au Christ. Ce qui leur vaut d'être toujours considérés par Paul comme des frères, voire des saints (1,2.10). On serait quand même enclin à croire, si l'on

1. Cet article s'inscrit dans la continuité d'un autre que j'ai rédigé en 2003 : «Reconstituer la scène pour comprendre la Cène», dans Georges Convert, *Le repas aujourd'hui...en mémoire de lui* (Formation chrétienne), Montréal, Fides-Médiaspaul, 2003, 43-51. Il serait avantageux d'en prendre connaissance en préalable à la lecture du présent article.

s'en remettait aux normes subséquemment établies par la tradition chrétienne relativement aux conditions de partage du repas du Seigneur, que la gravité de leurs fautes aurait dû les en exclure. Pourtant, quand vient le temps de dénoncer les pratiques coupables qui rendent effectivement indignes d'y prendre part, Paul n'évoque aucun des écarts moraux dont il a fait état dans l'ensemble de la lettre. Il s'en prend plutôt à l'attitude nocive, à l'intérieur même de la célébration, celle qui enfreint le commandement de l'amour. C'est leur manque de charité envers les participants qui les rend indignes et non leurs écarts répétés à l'éthique chrétienne au fil de leur vie. Il n'y a donc pas d'exclus.

Le cas corinthien fournit un point de référence de première importance relativement à l'admissibilité au repas du Seigneur. Il prend en compte la parole de Jésus : «Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades» (Mt 9,12-13). Ce que Paul a vraisemblablement bien saisi et intégré. Il ne faut, en effet, surtout pas exclure du repas du Christ ceux et celles qui ont des difficultés à vivre leurs engagements chrétiens. Au contraire, il faut favoriser leur participation pour qu'ils puissent se vivifier à la source.

Une première conclusion : *Tant et aussi longtemps que la personne croyante professe son attachement au Christ, elle est conviée à son repas.*

Une mauvaise intitulation

Pour remédier à la déviation scandaleuse des Corinthiens, Paul rappelle l'événement à l'origine des rassemblements chrétiens, en l'occurrence, le dernier repas du Seigneur. Il cite les paroles de Jésus qui lui en ont conféré le sens. Il le fait pour inviter les Corinthiens à vivre leurs rencontres en fidélité à l'esprit de ces paroles. Il convient, ici, de les rappeler (v. 23-26) :

Le seigneur, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et ayant rendu grâce (eucharistèsas), il le rompit et dit : «Ceci est mon corps pour vous; faites ceci en mémoire (anamnèsin) de moi»

Il fit de même pour la coupe après le repas, en disant : «Ceci est la coupe de la nouvelle alliance en mon sang; faites cela, chaque fois que vous en boirez, en mémoire (anamnèsin) de moi.

On remarque d'emblée que le vocable «eucharistie», retenu par la tradition chrétienne pour désigner la célébration de la Cène, n'est, en réalité, utilisé qu'en référence à un geste accessoire de la célébration, soit celui de rendre grâce. Il s'agit, en effet, d'une étape du rituel en vue d'en arriver à la recommandation ultime de répéter le geste en mémoire (*anamnèsis*) de Jésus. Autrement dit, Jésus ne demande pas de rendre grâce –c'est-à-dire de faire *eucharistie*–, mais bien de répéter le geste *en sa mémoire*. Or, faire mémoire est essentiellement dynamique. Ce n'est pas

simplement évoquer les faits, mais plutôt les faire vivre. Si bien que faire mémoire de Jésus, c'est se rappeler ce qu'il a été et ce qu'il a fait pour perpétuer le personnage et pour épouser ses options dans notre monde d'aujourd'hui.

Au cours des siècles, «l'Eucharistie» est devenue une liturgie d'adoration où l'engagement à bâtir le Royaume à la suite du Christ a été presque entièrement éclipsé. On en a fait quelque chose d'énigmatique, dont les rites, il faut bien l'admettre, n'ont pas été sans faire penser à ceux des religions à mystères. On n'a qu'à observer certains éléments constitutifs de la célébration pour s'en convaincre : sacrifice, immolation, sang, gestes et langages occultes; le tout sous la présidence d'un personnage consacré (un gourou), qui a franchi les étapes initiatiques, qui détient les codes du mystère et qui a le pouvoir de faire advenir des transformations «surnaturelles», devant une assistance qui ne comprend pas mais qui incline la tête, trouvant là satisfaction à une certaine soif, inavouée, de mystification. Ceci n'est effectivement pas étranger à un certain attrait dissimulé au fond de chaque être humain pour le prodigieux, le secret, l'inouï.

Pourtant, il semble tellement logique que devant l'imminence de sa mort, Jésus demande à ses collaborateurs de «faire mémoire de lui», non pas simplement dans le but de revivre, dans le futur, ce moment brûlant des dernières heures de sa vie avec eux, mais bien

en vue de prendre à leur charge ce qu'il a essayé de faire pour l'humanité; de faire leurs options afin de bâtir un monde meilleur. Si, à la lumière de ces quelques considérations, on redonnait à la célébration son sens d'engagement au lieu d'en faire commodément un lieu d'adoration, cela entraînerait tellement de remises en question et ouvrirait à tant de possibles que ceux qui détiennent actuellement les rênes du pouvoir ne veulent même pas en envisager l'éventualité et refusent toute ouverture en ce sens.

Une deuxième conclusion : *Le fait de redonner à la célébration du dernier repas de Jésus une appellation plus juste favorise une pratique plus fidèle à l'intention originelle.*

Des pistes herméneutiques

Le Mémorial de la Cène peut finalement être présenté comme le lieu où on se rassemble autour de Jésus pour redire son option chrétienne, pour partager sur les manières de traduire une telle option dans le monde actuel, pour parler de ses propres engagements et pour se supporter mutuellement dans leur réalisation. Bref, pour s'alimenter à la source, s'énergiser et trouver la force de continuer. Si cette perspective est réellement conforme à ce que le Christ a voulu au départ et à ce qu'il attend de nous maintenant, elle implique des modifications radicales à l'approche traditionnelle du Mémorial de la Cène, tant au niveau de la fréquence, la fréquentation, la présidence

et la forme.

La fréquence. Est-il nécessaire de multiplier les célébrations du Mémorial? Le faire peut entraîner le risque de la routine et de la perte de vue des motifs profonds qui rassemblent. Quand il s'agit de groupes chrétiens réunis sur des bases d'affinités, d'idéologies ou de projets communs, la fréquence devrait être déterminée à partir d'ententes au sein des groupes. Bien sûr, cette approche n'est guère praticable dans les grands rassemblements paroissiaux.

La fréquentation. Qui peut participer au Mémorial? Les évangiles regorgent d'exemples où Jésus se retrouve en compagnie de gens qui ne répondent pas aux normes d'orthodoxie de la religion juive. Il mange avec des publicains, des Juifs officiellement inscrits sur la liste noire. Il accueille les Samaritains, ennemis jurés des Juifs, et va jusqu'à les citer en exemple. Mais surtout, il fréquente des femmes et en compte parmi ses disciples et ses amies personnelles; il se laisse toucher par l'une d'elles publiquement reconnue comme femme de mauvaise vie; il prend la défense de celle que l'on s'apprête à lapider; et, comble d'audace, il confie à une Samaritaine d'aller annoncer la nouvelle du salut.

Considérant l'attitude révolutionnaire de Jésus, qui repose sur une logique pourtant implacable, celle à savoir que tous les êtres humains sont égaux devant Dieu, il faut être téméraire pour

oser pointer du doigt, en son nom, aujourd'hui, des catégories de gens comme étant indignes de participer à son repas. C'est faire affront au Christ que d'ostraciser des femmes et des hommes, que ce soit en raison de leur orientation sexuelle, de leur statut matrimonial ou de tout autre situation jugée «pécheresse» par l'institution. C'est faire affront au Christ de leur interdire l'accès à la Cène, quand ces personnes souhaitent sincèrement y participer. Leur exclusion est carrément anti-chrétienne.

Paul avait très bien saisi cette ligne de fond, qui a présidé à l'attitude de Jésus à l'endroit des êtres humains. Il avait saisi que le repas du Seigneur doit être lieu de ressourcement pour tous ceux et celles qui veulent vivre comme disciples du Christ. Il savait que ces Corinthiens, aux cheminements moraux les plus sinueux, avaient plus que tout besoin de s'alimenter à la source vive, justement pour en arriver à surmonter leurs déplorables déviations. Seule exigence : vivre les célébrations dans la dignité et le respect des autres.

La présidence. Qui peut présider au Mémorial de la Cène? Si on le comprend dans l'optique de ce qui précède, il devient clair que le privilège de la présidence relève du charisme et non du pouvoir. Certes, on ne s'y improvise pas; pas plus que l'on s'improviserait dans tout autre ministère qui ne correspond pas à ses talents. Par contre, le droit à la présidence n'est

pas l'apanage d'un pouvoir mystérieux acquis par la consécration sacerdotale. Il revient, au contraire à toute personne, femme ou homme, qui en a l'aptitude, dont la reconnaissance relève du groupe. Il est clair, en conséquence, que nul ne peut d'autorité décréter qui a droit ou le pouvoir de présider au Mémorial de la Cène. Personne ne peut, par exemple, dire à un groupe de femmes qui souhaitent commémorer le dernier repas du Christ, sous la présidence d'une femme, selon le rituel qu'il a légué, qu'elles n'en sont pas autorisées.

La forme. Quelle forme doit prendre la célébration du Mémorial? Pour avoir du sens, le Mémorial doit prendre les couleurs du groupe qui le célèbre. S'il est lieu de ressourcement et de renouvellement de ses engagements chrétiens, il doit nécessairement intégrer les particularités du groupe, ses préoccupations et les spécificités de ses options existentielles. Ces paramètres en définiront la forme. Bien sûr, pour en conserver l'essence, on respectera les symboles choisis par le Seigneur lui-même, en l'occurrence le pain et le vin, sinon on risque de dériver vers une autre sorte de célébration, qui pourrait certes avoir sa propre validité mais qui ne serait plus celle du Mémorial de la Cène de Jésus.

Une troisième conclusion : *Les modalités de la célébration du Mémorial de la Cène ne doivent pas relever d'une législation canonique mais doivent*

correspondre aux particularités et besoins de la communauté chrétienne qui la fait.

Conclusion

Le Mémorial de la Cène demeure le lieu d'ancrage par excellence des regroupements chrétiens parce qu'il ramène à l'épisode ultime où Jésus remet entre les mains de ses disciples la suite de son œuvre; parce que c'est la forme qu'il a choisie pour le faire; et parce qu'il est, en conséquence, l'occasion d'expression d'appartenance identitaire chrétienne.

Le contenu de cet article n'est pas strictement à saveur féministe, mais si les paramètres qu'il met de l'avant sont justes, il apporte au mouvement féministe arguments et légitimation pour fonder son initiative d'intégrer à ses rassemblements la pratique du repas du Seigneur, sous la présidence d'une femme, bien évidemment. Car les femmes comme les hommes, si elles et ils se reconnaissent de la foi chrétienne, ont le droit, le pouvoir et le devoir de faire mémoire du Christ.



**LA BASILEIA INCLUSIVE DE DIEU ET
LA COMMUNAUTÉ DE TABLE
selon Elisabeth Schüssler Fiorenza**

Louise Melançon, *Myriam*

J'ai choisi de contribuer à notre réflexion sur l' « Eucharistie » en retournant aux sources des évangiles telles qu'interprétées par la théologienne féministe réputée, Elisabeth Shüssler Fiorenza¹. Cette perspective féministe m'apparaît très fructueuse pour chercher comment vivre de l'eucharistie, comme chrétiennes féministes ou femmes en Église, dans le contexte actuel.

1. Le premier élément à apporter, c'est de situer l'eucharistie dans le contexte juif d'où elle origine. Schüssler soutient qu'il ne faut pas perdre de vue que le "mouvement Jésus", par rapport aux autres mouvements religieux qui lui étaient contemporains, comme les Esséniens, les Pharisiens..., ne mettait pas le culte et l'insistance sur la pureté rituelle qui l'accompagnait, au centre de la foi. Jésus s'est consacré à l'annonce de la basileia (royaume) de Dieu en mettant l'accent sur l'intégrité de la personne, et non sur sa sainteté morale. Ainsi la communauté des disciples autour de Jésus s'accompagnait de la communauté de table avec tous, sans exclusion: les pécheurs, les prostituées, les collecteurs d'impôts. Alors que les Pharisiens célébraient "comme des prêtres", Jésus ne se soumettait pas à ces règles: non pas qu'il reniait le peuple saint d'Israël, le Temple et la Loi, mais il ne les mettait pas au centre de sa prédication.

2. D'autre part, ce qui caractérise la prédication de Jésus, c'est le partage festif d'un repas de noces. Sa vision inclusive de la basileia est souvent exprimée dans des paraboles ou autres genres didactiques qui parlent d'un banquet somptueux. C'est l'annonce eschatologique du salut qui prend cette forme. Mais en même temps, Jésus insiste sur le fait qu'il y a déjà un accomplissement du salut eschatologique; les guérisons en expriment l'importance en termes d'intégrité humaine, de corps et d'esprit. Le lieu de la présence et de l'action de Dieu n'est pas le Temple et la Torah mais avant tout la pratique inclusive: chaque personne humaine, qu'elle soit infirme, impure, pécheresse, fait partie du peuple d'Israël créé par Dieu.

Les femmes se trouvent dans les diverses catégories de personnes qui sont visées par la pratique inclusive de Jésus: des femmes pauvres (Mc 12,41-

1. *En mémoire d'elle*, Cerf, Paris 1986; surtout chap.IV: pp. 163-232.

44: l'obole de la veuve), des malades et infirmes (Mc 5,25-34: la femme hémorroïsse; Lc 13, 10-17: la femme courbée), des prostituées qui, en tant que femmes, doivent exercer un métier non honorable pour survivre (comme les collecteurs d'impôts ou autres métiers incompatibles avec la pureté rituelle).

3. Jésus partage la table avec ses disciples, où se trouvent des femmes, mais aussi avec des personnes de toutes catégories, que ce soient des Pharisiens, des collecteurs d'impôts (ex. Zachée) ou des amis et amies (Marthe, Marie et Lazare). Ce faisant, il propose une conception de Dieu qui n'appelle pas que les justes, tels que vus dans la tradition des Pharisiens et autres, mais un Dieu dont l'amour englobe tout, un Dieu de miséricorde et de bonté qui accepte tous, sans exception. Cette vision inclusive de Dieu est présente aussi dans les paraboles, sous la forme du berger qui recherche la brebis perdue, aussi bien sous la forme de la femme qui cherche sa pièce d'argent. À la tradition prophétique à laquelle Jésus s'est identifié, s'ajoute ainsi la tradition de la Sagesse où le Dieu de bonté et de miséricorde apparaît sous une gelstat de femme: la Sagesse ou Sophia ...le mouvement Jésus en Palestine conçoit la prédication et la mission de Jésus comme celle du prophète et de l'enfant de la Sophia, envoyé pour annoncer que Dieu est le Dieu des pauvres et de ceux qui peinent, des

exclus et de ceux qui souffrent l'injustice. (p.206)

La mort de Jésus, comme celle des prophètes avant lui, comme celle de Jean le Baptiste, n'est pas voulue par un Dieu justicier en expiation des péchés du peuple d'Israël, mais plutôt comme "le résultat de la violence contre les envoyés de la Sophia qui proclame la bonté illimitée de Dieu et l'égalité et l'élection de "tous" ses enfants en Israël".(p.207)

4. Le caractère inclusif de la communauté de table avec Jésus a contribué à former "une communauté de disciples égaux" dans le même esprit de la basileia où les rejetés, les marginaux de la société, ceux et celles qui sont étiquetés impurs, etc. se rassemblent et "partagent leur quignon de pain" avec ceux qui viennent écouter l'Évangile. Peu à peu l'ouverture se fera vers les dits païens, ceux et celles qui ne sont pas juifs. Dans cette pratique inclusive les femmes sont bien présentes. N'étaient-elles pas là au pied de la croix, au Golgotha? ne furent-elles pas les premières missionnaires de la foi en la résurrection de Jésus, Marie de Magdala et les autres?

Et cette femme qui a oint la tête de Jésus avant sa mort, geste prophétique que Jésus a reconnu et souhaité que mémoire en soit gardée? Jésus ne s'est pas attaqué aux structures patriarcales de son époque mais il a introduit un nouvel ethos des relations humaines et sociales, autour de la communauté de

table inclusive, par sa vision et sa pratique de la basileia. Il a subverti implicitement le patriarcat par son attention aux pauvres, en disant que le maître n'est pas au-dessus de ses disciples et qu'il ne convient pas d'appeler personne "PÈRE" sinon Dieu.

En conclusion, le moins qu'on puisse dire c'est que l'Église, les églises chrétiennes, se sont éloignées de l'esprit du mouvement Jésus, et du mouvement primitif chrétien, en prenant le modèle patriarcal et sacerdotal, centré sur le culte et la pureté rituelle, pour organiser la communauté de foi et le repas eucharistique. Que les femmes soient

encore considérées comme inaptes à présider la communauté eucharistique apparaît incompréhensible et inadmissible en ce 21^e siècle. Mais le plus important c'est de constater que l'exclusion des femmes est un indice que le message et la pratique de Jésus n'ont pas encore été vraiment reçus. Que vienne l'Esprit du Dieu de Jésus dans le monde, dans l'« église », et dans nos vies!



RÉFLEXION SUR LE MYSTÈRE EUCHARISTIQUE

Yvette Laprise, *Phoebe*



Si nous avons connu le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi . (2e lettre aux Cor. 5 , 1-21)

Cette citation de l'apôtre Paul, recueillie dès l'aube du christianisme, me rejoint aujourd'hui, quelque 2000 ans plus tard, et inspire ma réflexion concernant le mystère de l'eucharistie à partir de mon cheminement personnel.

1930 : Je me revois agenouillée à la balustrade de mon église paroissiale, tenant fébrilement la nappe de communion, en attendant que le prêtre vienne déposer sur ma langue l'hostie consacrée en disant Corpus Christi.

Revenue à ma place je garde les yeux baissés, obsédée par la pensée que l'hostie consacrée ne doit pas toucher à mes dents de peur de blesser Jésus qui venait chez moi!

J'avais 7 ans. Jésus était alors pour moi un ami, un modèle. J'aspirais à être comme lui : bonne, généreuse, obéissante à la maison comme à l'école, pieuse : allant à la messe et écoutant le sermon de monsieur le curé pour le mettre en pratique en évitant de me chicaner avec les autres pour ne pas faire de peine à Jésus, mon ami.

1941 : Je me trouve, à la chapelle du noviciat de ma communauté, agenouillée devant l'hostie consacrée pour pro-

noncer les vœux de pauvreté, chasteté, obéissance en réponse à l'appel de Jésus en quête d'apôtres pour continuer son œuvre de salut.

J'avais 18 ans. Par ma consécration à la vie religieuse, Jésus devenait mon époux. Je lui promettais fidélité en me conformant aux obligations de la Règle de Vie de la communauté. Pendant un bon moment, je demeurai plongée comme dans un vide mystérieux: Jésus était en moi, il m'aimait et serait mon compagnon de vie pour toujours.

2006 : Je suis debout, portant à mes lèvres l'hostie consacrée que le célébrant vient de déposer dans ma main en disant « Le Corps du Christ » auquel je réponds « Amen ».

J'ai 83 ans . Jésus, tour à tour mon ami, mon époux est devenu mon frère. Né comme moi et comme toute l'humanité de l'unique Source de Vie , qu'il nomme son Père, nous formons avec lui la grande famille des enfants de Dieu en marche vers la maison paternelle où nous attend l'ultime banquet de la Vie .

La Bible ne nous présente-t-elle pas Jésus comme le premier-né d'une multitude de « frères » ?

Ce rapide parcours à travers le temps m'a invitée à prolonger ma réflexion pour pénétrer plus avant dans la profondeur de ce mystère en me reportant à la dernière Cène.

Ce soir-là, l'émotion était à son comble au Cénacle. En Jésus, l'humanité allait franchir un nouveau pas dans sa marche vers l'Essentiel. À quoi pensait-il alors ? Qu'est-ce qui l'habitait pendant qu'il tenait la miche de pain dans ses mains ? Avant de la partager, promenant son regard sur chacun de ses disciples, il leur dit : « Bientôt vous me chercherez et vous ne me trouverez pas parce que vous me chercherez au-dehors pendant que je serai au-dedans de vous, ainsi que dans toute la création. Quand vous aurez fait le passage de l'extériorité à l'intériorité, vous comprendrez que tout ce que vous faites au plus petit d'entre les miens c'est à MOI que vous le faites. En vous aimant les uns les autres, comme je vous ai aimés, on vous reconnaîtra pour mes disciples et adviendra l'humanité nouvelle ».

Maintenant que Jésus s'est dérobé à leurs sens, les disciples se demandent ce qu'ils vont devenir. Désorientés, ils se réfugient dans le silence et c'est dans ce vide intérieur qu'ils retrouveront le Maître resplendissant de lumière qui leur parlera non plus en paraboles mais au cœur.

C'était en ce temps là. Mais aujourd'hui, en 2006, qu'est devenu le message eucharistique ? Quel signe de son in-

fluence peut-on lire dans notre monde matérialiste, tourmenté, insatiable, où dominant la violence et la peur ? La pollution de la planète n'est-elle pas le reflet de nos pollutions intérieures d'individus inconscients de leur dignité et de leur origine divine ?

À l'heure actuelle, toute la création est en attente de ré-unification: devenir un seul peuple, une seule famille. Pour que cela advienne, l'eucharistie devra être l'actualisation d'une Présence, la présence du Christ le laissant se révéler à travers nous, dans le quotidien de nos vies, au cœur de nos défis.

Cette approche nous renvoie à l'histoire d'un amour qui existait bien avant que tout rejet soit possible: amour premier et éternel d'un Dieu qui est à la fois Père et Mère, source de Vie, de toute Vie, de tout amour.

Révéler cet amour inépuisable, illimité, maternel et paternel de Dieu le Vivant, ce Dieu d'amour qui veut toujours nous accueillir dans sa maison et nous montrer le chemin qui y conduit fut l'unique passion de Jésus durant sa vie terrestre et l'eucharistie en est le symbole vivant.

Hymne pour la solennité du corps et du sang du Christ

Prières du temps présent p. 629

Pain qui nous donne la vie, Christ et Seigneur, louange à toi.

Mendiant du jour
Je te prends dans mes mains
Comme on prend dans sa main
La lampe pour la nuit
Et tu deviens
La nuée qui dissout les ténèbres.

Mendiant du feu,
Je te prends dans mes mains
Comme on prend dans sa main
La flamme pour l'hiver
Et tu deviens
L'incendie qui embrase le monde.

Mendiant d'espoir
Je te prends dans mes mains
Comme on prend dans sa main
La source pour l'été
Et tu deviens
Le torrent d'une vie éternelle.

Mendiant de toi
Je te prends dans mes mains
Comme on prend dans sa main
La perle d'un amour
Et tu deviens
Le trésor pour la joie du prodigue

Mendiant de Dieu,
Je te prends dans mes mains
Mais tu prends dans ta main
La mienne pour ce jour
Et je deviens
L'envoyé aux mendiants de la terre.

Billet : Âgisme et sexisme, même combat ?

Marie Gratton

D'aussi loin que je me souviens, le dévouement d'Hubert de Ravinel au sein de l'œuvre des Petits frères des Pauvres a suscité ma plus vive admiration. Il a voué en grande partie son existence à la cause des personnes âgées, particulièrement de celles qui se trouvent démunies et seules. Parvenu à 72 ans, il pensait consacrer « à une autre sorte de mission », les années qui lui restent à vivre, « à savoir une orientation spirituelle sous la forme du diaconat ». Voilà ce que j'ai appris le 25 septembre dernier en lisant sa lettre dans la page « Idées » du Devoir. Convaincu que L'Église s'empres- serait de mettre à profit son zèle et son expérience, il a multiplié sans succès des démarches auprès des autorités diocésaines montréalaises, mais s'est fait répondre qu'il était trop vieux et que la formation requise s'échelonnait sur quelques années. Une gérontocratie qui discrimine les aînés, la chose lui paraît paradoxale et l'injustice flagrante. Il n'en revient pas. Je sympathise.

L'âgisme et le sexisme, même combat ? C'est à voir. Monsieur de Ravinel est ici victime d'une disposition administrative, d'une sorte d'erreur de jugement, qui aurait avantage à être vite corrigée compte tenu du manque de prêtres et de diacres. Il s'agit sur l'injustice de son sort, je le comprends. Ceux qui dirigent l'institution sont pourtant âgés, argumente-t-il. Mais il ne lui faut qu'une parenthèse de sept mots, « (il n'y a, hélas, pas de « celles ») », pour évoquer la discrimination dont sont frappées les femmes, toutes les femmes, dans l'Église. Ce monsieur disposait au départ d'une longueur d'avance. Ne porte-t-il pas

dans sa chair l'élément essentiel, voire indispensable, du profil requis pour accéder aux ministères ordonnés ? Son malheur tient au fait de n'avoir pas entendu « l'appel » plus tôt. Entre lui et nous, femmes, la différence est de taille.

Hubert de Ravinel nous explique qu'à notre époque, « la gérontologie redécouvre la force et l'apport des aînés dans un monde assoiffé de spirituel ». Puis-je ajouter que le gros bon sens aurait dû faire comprendre depuis fort longtemps à ceux qui dirigent l'Église qu'elle n'a jamais vraiment eu les moyens de se priver non seulement du zèle et de la force des femmes, mais aussi de leur intelligence et de leur discernement, tous âges confondus. Il est vrai qu'on exploite grandement plusieurs de leurs dons, « servir » ne sont-elles pas faites pour cela ? Mais pour leur refuser le pouvoir assorti aux services qu'elles rendent, on ne se contente pas d'invoquer une règle disciplinaire pour les tenir à l'écart des ministères ordonnés. On recourt à l'argument massue de la volonté de Jésus, sans preuve.

Hubert de Ravinel, très jeune vous avez entendu, compris, et mis en œuvre l'essentiel de la tâche dévolue aux personnes chrétiennes, puisque Dieu lui-même s'est toujours reconnu dans les pauvres que vous avez aimés, visités et nourris. Cette mission admirable peut certes aussi suffire aux femmes, mais il reste que plusieurs ont peine à se convaincre que la discrimination dont elles souffrent dans l'Église puisse être l'expression de la volonté divine plutôt que celle d'un sexisme impénitent.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le 19 mai 2006, Benoît XVI prenant la parole devant les participants à un congrès sur la démocratie dont le thème était : « Démocratie, institutions et justice sociale » affirmait que « La démocratie ne sera pleinement réalisée que lorsque toute personne et tout peuple sera en mesure d'accéder aux biens de première nécessité (vie, nourriture, eau, santé, instruction, travail, certitude des droits) à travers une organisation des relations internes et internationales qui assure à chacun la possibilité d'y participer ». Et il ajoutait qu'« Il ne pourra y avoir de vraie justice sociale que dans une optique de solidarité authentique, qui engage à vivre et à agir toujours les uns pour les autres, et jamais les uns contre les autres ou au détriment des autres. Le grand défi des chrétiens laïcs est de voir comment concrétiser tout cela dans le contexte mondial d'aujourd'hui ».

Pendant les Mondiaux de football en Allemagne: Des religieuses ont lutté contre la prostitution. Toutes les actions ont été coordonnées par *Solidarity with women in Distress* une ONG allemande qui travaille avec les femmes en danger de toutes origines.

Les femmes sont encore peu présentes à la tête des grandes entreprises. Les États-Unis ne comptent que 10 fem-

mes PDG dans la liste des 500 entreprises américaines les plus riches. Une récente étude a calculé qu'il faudrait 40 ans pour que les femmes atteignent la parité avec les hommes dans les positions de direction d'entreprises.

Au Koweït, un an après avoir obtenu leurs droits civiques pour la première fois dans l'histoire de cet émirat, les femmes ont voté. Dans certaines circonscriptions le taux de participation des femmes a été de 80%.

Les femmes africaines portent l'Afrique à bout de bras. Pendant que les hommes se disputent le pouvoir et les richesses du continent, elles assurent l'éducation et l'économie familiale. Certaines s'efforcent même à briser les tabous en devenant maîtres-tambours, une pratique considérée depuis toujours comme l'apanage des hommes.

Dans ENTREPRENDRE (hors-série no 19) Edmond Bourque note : « Alors que les femmes sont maintenant aux commandes de plusieurs pays, qu'elles pratiquent tous les métiers et professions imaginables, comment comprendre que tant de grandes confessions religieuses ne les considèrent pas comme des personnes à part entière ? Comment expliquer que les

représentants de l'Église catholique continuent de les maintenir dans le rôle de servantes de Dieu et d'eux-mêmes ? Pourquoi défendent-ils une vision anachronique en leur refusant le sacerdoce, alors que ce sont elles, les femmes, qui tiennent l'Église à bout de bras ? »

Le gouverneur du Dakota du Sud a promulgué, une loi rendant illégale l'interruption volontaire de grossesse, dans tous les cas, sauf quand la vie de la mère est en danger. L'avortement est désormais interdit y compris en cas de viol et d'inceste, tout comme la vente de produits dits de contraception d'urgence, indique la revue de presse de la Fondation Jérôme Lejeune (www.genethique.org). A partir de juillet, les médecins qui pratiqueront un avortement seront passibles de cinq ans d'emprisonnement et de 5 000 dollars d'amende. Cette nouvelle loi va à l'encontre de l'arrêt de la

Cour suprême de 1973 (arrêt Roe-Wade) autorisant l'avortement au nom du respect de la vie privée des femmes. (Le Figaro 8 mars 2006)

Dans un nouveau rapport rendu public ce mardi 18 juillet 2006, Amnistie internationale montre que le nombre d'homicides de femmes au Guatemala a augmenté pour la quatrième année consécutive depuis 2001, du fait que le gouvernement n'a pas mené de véritable enquête ni puni les responsables. Plus de 2 200 femmes et jeunes filles ont été brutalement assassinées au Guatemala depuis 2001. Pas moins de 665 cas ont été enregistrés en 2005 ; 527 en 2004 ; 383 en 2003 et 163 en 2002. Deux cent quatre-vingt-dix-neuf femmes ont été tuées entre janvier et mai 2006 uniquement.

Yvette Teofilovic



*Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.
Comité de rédaction: Denise Couture, Monique Hamelin, Yvette Laprise*

*Travail d'édition: Christine Lemaire
Impression: Allô Copie
Abonnements: Marie-France Dozois
Envoi postal: L'équipe de Phoebé*

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente à La Librairie des Éditions Paulines, à Montréal.

*On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à
L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.*

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 522-2059

Courriel: dozoismf@yahoo.ca

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307

*Port de retour
garanti*

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada